

COnTEXTES

Revue de sociologie de la littérature

Notes de lecture

2014

Compte rendu de Baetens (Jan), *Pour en finir avec la poésie dite*

[HOME](#)[CATALOGUE OF
671 JOURNALS](#)[OPENEDITION SEARCH](#)[All](#)[OpenEdition](#)

LAURENT DEMOULIN

<https://doi.org/10.4000/contextes.5982>

Texte intégral

- Pour en finir avec la poésie dite minimaliste* de Jan Baetens se présente, *a priori*, comme un violent pamphlet contre une forme de poésie dominant le champ poétique français depuis les années 1970. Mais l'attaque est ici assez paradoxale : en fait, seul le premier chapitre d'un livre qui en compte neuf plaide à charge, les autres défendent au contraire avec ferveur une série de poètes à la fois contemporains et peut-être... minimalistes. Il ne s'agit donc pas, pour Jan Baetens, de pourfendre le minimalisme en soi, mais de présenter sa propre vision d'une tendance esthétique, que dévalorise à ses yeux une poésie prétendant en relever. C'est donc bel et bien, comme le titre l'indique, la poésie *dite* minimaliste qui est ici brièvement attaquée, pour laisser place ensuite à une louange du minimalisme véritable. Le pamphlet se transforme donc assez rapidement en une belle apologie. Cet essai, écrit par un homme qui est à la fois critique et poète, est avant tout un appel à découvrir des auteurs beaucoup trop peu lus : Pierre Alferi, Virginie Lalucq, Stéphane Bouquet, Philippe Beck, Sophie Loizeau, Jean-Christophe Cambier et le Belge Vincent Tholomé. Il faut y insister : Jan Baetens a le mérite de sortir des sentiers battus. L'originalité de son propos se traduit de nombreuses façons, notamment par ses choix : les poètes qu'il désigne ne sont pas du tout ceux que l'on cite habituellement quand il s'agit de décrire la poésie contemporaine. Seul Alferi pourrait être considéré

comme un incontournable. En ce qui concerne la poésie francophone de Belgique, Vincent Tholomé, poète brillant qui privilégie l'oralité, n'est certes pas un inconnu, mais il est rarement mis ainsi au premier plan.

- 2 Mais revenons au propos principal : quelle est cette poésie *dite* minimaliste ? Jan Baetens ne donne que les noms des initiateurs du genre : Anne-Marie Albiach, Jean Daive et Claude Royet-Journoud, dont les premiers recueils datent de la fin des années 1960 ou du début des années 1970. Mais il décrit précisément ce dont il s'agit : une poésie composée de quelques mots dispersés sur la page, de façon peu rhétorique et profondément philosophique : en cela, elle n'est pas minimaliste, car « tant la suppression de la syntaxe que le remplacement de la ligne par la page ne sont pas des facteurs de minimalisation, mais au contraire de maximalisation, notamment du sens » (p. 17). Souvent, cette poésie est réflexive dans la mesure où elle met « sur le même pied élaboration formelle du poème et déchiffrement du monde » et qu'elle « conçoit le travail autotélique sur le texte comme outil de compréhension de l'être et, dans le même mouvement, rapproche les rôles du poète et du penseur » (p. 88). Son programme philosophique est donc ambitieux : elle « cherche à exprimer quelque chose d'*impossible* : moins un innommable qu'un au-delà du langage, moins un sens plus complexe et plus profond qu'un mouvement qui se dérobe aux manœuvres du sens même » (p. 18). L'ennemi de cette poésie est constitué par ce que Mallarmé appelait « les mots de la tribu », c'est-à-dire le langage commun. Or, « l'unidimensionnalité du langage commun devrait a priori retenir l'intérêt du minimalisme en poésie » (p. 18). C'est donc d'un point de vue minimaliste que cette poésie *dite* minimaliste doit être remise en cause.
- 3 Au passage, Jan Baetens, dont il faut décidément louer la grande liberté de pensée, rompt une lance contre une des définitions modernes de la poésie les plus communément admises : celle qui s'appuie sur la notion de polysémie. La polysémie, à ses yeux, est très facile à produire : il suffit de boire quelques bières et l'on se lancera naturellement une tirade polysémique. Là comme ailleurs, le propos de Baetens est à la fois direct et mesuré, frappant et subtil : le critique ne veut pas prôner, comme Stendhal, une poétique du Code civil, mais seulement affirmer avec force que la polysémie n'est pas un gage de qualité.
- 4 Une autre idée consensuelle est remise en question plus loin dans l'ouvrage : l'antienne moderniste selon laquelle les vrais poètes devaient détruire le langage et en inventer un nouveau : « La littérature – et a fortiori la poésie – n'est pas l'autre du langage, elle est une autre manière d'utiliser le langage. Elle n'est peut-être même que cela, mais on aurait tort de la mépriser pour autant. » (p. 104-105)
- 5 Jan Baetens blâme donc le faux minimalisme dominant pour mieux défendre un minimalisme authentique, dont une des caractéristiques consisterait à user de la langue commune. Suivent dans l'ouvrage huit chapitres consacrés chacun à l'un des poètes contemporains énumérés ci-dessus. Malgré l'introduction, ces poètes ne sont pas définis nécessairement par leur minimalisme. Rien n'est jamais doctrinaire dans le propos de Baetens, qui décrit ici des auteurs très différents les uns des autres. Non pas en vertu d'un éclectisme dans le vent, mais parce que ses critères sont volontairement transversaux et ne recoupent pas les distinctions et les modes de classement habituels. On oppose ainsi volontiers la poésie illisible ¹ à la lisible, la moderne à la postmoderne, l'anti-lyrique à la néo-lyrique, celle en vers libres standards au retour de la versification, etc. Jan Baetens ne s'en soucie guère et considère par exemple que l'un des poètes de son corpus, Philippe Beck, opère un retour vers le classicisme tout en étant « hypermoderne » (p. 123) et en rejetant l'ironie postmoderne. En revanche, Jean-Christophe Cambier produit à ses yeux une poésie abstraite. Les classifications, sous la plume de Jan Baetens, servent surtout à

une exploration toujours à refaire – et donc toujours féconde.

- 6 S'il me fallait néanmoins trouver un point commun à ces différents auteurs tels qu'ils sont présentés par Baetens, il me semble qu'il est à chercher dans une forme d'esquisse, d'évitement, de neutralité active ou de décalage par rapport au combat moderniste. Ainsi, on l'a vu, Beck est classique à travers le moderne ; Cambier n'opère pas une destruction, mais une densification du sens, Sophie Loizeau ne détruit pas la syntaxe, mais procède à une déliaison syntaxique ; les phrases de Virgine Lalucq se constituent de leur coupure... Deux poètes du corpus semblent même être des « réconciliateurs » : Vincent Tholomé qui cherche l'unité entre la phrase et le texte et Stéphane Bouquet désireux de réconcilier les mots et le monde.
- 7 Ces poètes présentent peut-être un autre type de convergence : le refus de la parole en « je ». Mais on le voit : ce dernier critère ne s'articule pas particulièrement avec ceux qui précèdent. C'est donc au total à une immense ouverture d'esprit et de lecture qu'en appelle l'essai de Jan Baetens, dont l'écriture claire, subtile et originale se réjouit ici de participer à la défense et à l'illustration d'un très vaste pan de la poésie contemporaine.

Notes

1 Voir à ce sujet : Gorrillot (Bénédicte) et Lescart (Alain) (dir.) avec Gleize (Jean-Marie), Deguy (Michel), Prigent (Christian) et Quintane (Nathalie), *L'Illisibilité en questions*, Lille, Septentrion Presses universitaires, 2014.

Pour citer cet article

Référence électronique

Laurent Demoulin, « Compte rendu de Baetens (Jan), *Pour en finir avec la poésie dite minimaliste* », *COnTEXTES* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 14 octobre 2014, consulté le 27 février 2026. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/5982> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/contextes.5982>

Auteur

Laurent Demoulin
Université de Liège

Articles du même auteur

Compte rendu de Dirkx (Paul) et Mougin (Pascal) (dir.), *Claude Simon : Situations*

[Texte intégral]

Lyon, ENS Éditions, 2011, 206 p.

Paru dans *COnTEXTES*, Notes de lecture

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, ...) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage

